

PROGRAMME ASIE

DIPLOMATIE DE TAÏWAN (PARTIE II) : **Comment Taïwan opère-t-il son** **rapprochement actuel avec le Japon ?**

PAR Hugo TIERNY

Étudiant à la National Cheng Chi University (NCCU) à Taipei, Taïwan

JUILLET 2017

ASIA FOCUS #40



La marge de manœuvre internationale de Taïwan est extrêmement contrainte par son environnement externe. Les pressions exercées par la Chine et l'inexistence de l'île dans les circuits internationaux classiques, au premier rang desquels les Nations unies (ONU), limitent actuellement sa capacité à une série d'arrangements sur lequel les Taïwanais ont peu de contrôle ou d'influence. La sauvegarde de l'espace international dont Taïwan jouit encore est donc devenu un enjeu vital pour le gouvernement insulaire, alors que la Chine redouble d'effort pour renforcer l'isolement de l'île depuis l'élection de Tsai Ing-wen (DPP) en janvier 2016.

Notre objectif, à travers cette série de deux articles, est de donner aux lecteurs une meilleure compréhension des défis actuels auxquels la diplomatie taïwanaise se heurte et d'illustrer quels sont les terrains sur lesquels Taïwan continue à profiter d'une relative liberté de mouvement ou cherche à exercer une influence internationale plus grande.

Ce premier article est une analyse de « l'état de santé » actuel de la diplomatie taïwanaise, avec un accent particulier porté sur les différents arrangements et tactiques mis en place par les Taïwanais pour assurer à leur île une présence minimale à l'international.

Le second article de la série se présentera sous la forme d'un entretien avec Kuo Yujen, universitaire taïwanais. Il visera à donner une vision plus empirique des efforts consentis par Taïwan pour agrandir son espace international. L'accent sera porté sur les espoirs fondés à Taïwan à propos d'un potentiel approfondissement du partenariat stratégique entre l'île et le Japon, permis par des intérêts sécuritaires communs alors même que tous deux ne disposent pas de relations officielles.

NOTE DE CONTEXTE : GRAND ENTHOUSIASME TAIÛWANAIS VIS-A-VIS DE LA PERSPECTIVE D'UN RAPPROCHEMENT AVEC LE JAPON

Après la guerre sino-japonaise de 1895 et jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, Taïwan a été colonisé par l'Empire du Japon. En cinquante années, elle a subi une profonde transformation économique et sociétale et en est sortie très acculturée¹. Si d'un côté, les autorités japonaises usaient sans réserve de la peine de mort et traitaient les Taïwanais comme des sujets de seconde zone ; de l'autre, Taïwan s'est considérablement enrichie et modernisée. Un âge d'or économique que l'arrivée de la République de Chine en 1945 a brutalement bousculé.

Alors que partout ailleurs, le souvenir de l'occupation japonaise est extrêmement négatif, il existe toujours à Taïwan une certaine nostalgie de cette proximité entre l'île et le Japon², qui se traduit aujourd'hui par une japonophilie présente dans les domaines des arts, de la cuisine, de la culture au travail et... de la politique. Lee Teng-hui, ancien président de Taïwan, est un admirateur revendiqué du Japon qu'il a servi comme sous-lieutenant de l'armée impériale durant la guerre et dont il parle couramment la langue.

C'est tout naturellement que les Taïwanais se tournent régulièrement vers le Japon. Bien que ce pays reconnaisse officiellement la RPC depuis 1972 et maintienne sa politique d'une seule Chine, les contacts entre Taïwan et Japon vont bon train. Alors que les Japonais se sont brièvement inquiétés des tentatives de rapprochement avec la Chine du président taïwanais Ma Ying-jeou, la proximité avec Taïwan a de nouveau atteint un niveau historique avec l'élection de Tsai Ing-wen et le retour du DPP au pouvoir, traditionnellement favorable au Japon.

Taïwan mise donc beaucoup d'espoir sur le futur de sa relation avec Japon, dont le soutien est espéré dans la quête d'un espace international plus confortable. Le gouvernement insulaire n'a pas lésiné sur les moyens pour montrer aux Japonais toute l'importance qui leur est accordée. Tsai Ing-wen a fait une visite au Japon et a rencontré Shinzo Abe en amont de son élection^{3/4}, a mentionné l'archipel dans son discours d'inauguration, ainsi qu'a sélectionné l'ancien candidat DPP à la présidentielle Frank

¹ CHANG Mau-Kuei, MIEGE Pierre, « *Les origines et la transformation de l'identité nationale Taïwanaise* », Perspectives Chinoises numéro 57, 2000, page 57 : http://www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_2000_num_57_1_2160

² Le lecteur se reportera, avec plaisir certainement, sur le film taïwanais et immense succès au box-office, Cape no. 7 (2008) pour mieux comprendre.

³ Jacques deLisle, "Taiwan's Quest for International Space: Ma's Legacy, Tsai's Options, China's Choices, and U.S. Policy", FPRI's Journal of World Affairs, ORBIS Volume 60, Number 4, Fall 2016, doi:10.1016/S0030-4387(16)30046-1, page 16

⁴ "Tsai Ing-wen Begins 'Taiwan-Japan Friendship Tour,'" Taipei Times, Oct. 7, 2015: <http://www.taipetimes.com/News/taiwan/archives/2015/10/07/2003629477>

Hsieh comme le représentant (ambassadeur *de facto*) de Taïwan chez son puissant voisin⁵.

Après ce bref rappel du contexte, le lecteur trouvera ci-dessous l'entretien passé entre l'auteur de ces lignes et Kuo Yujen, universitaire taïwanais, sur la stratégie mise en place par les Taïwanais pour tirer le meilleur parti des opportunités stratégiques permises par le rapprochement politique entre Taïwan et Japon.

Taïwan et Japon partagent aujourd'hui bien des intérêts sécuritaires et tous deux - pour des raisons toutefois différentes - s'inquiètent d'une montée en puissance chinoise nourrie de revendications territoriales et d'arrières pensées nationalistes.

Le lecteur comprendra à la lecture de l'entretien que si le partenariat stratégique entre Japon et Taïwan est très prometteur, il est assez périlleux au vu d'une potentielle réaction très négative de la part des Chinois. D'autre part, l'effort actuel est voué à être poursuivi sur le long, voire très long terme. Kuo Yujen craint que les Taïwanais, par excès d'optimisme, ne s'enferment dans une naïveté dangereuse alors que l'attitude du Japon reste prosaïque et ne cherche pas à s'aliéner la Chine, avec qui l'entente reste indispensable.

ENTRETIEN AVEC LE DOCTEUR KUO YUJEN : PARTENARIAT STRATÉGIQUE ENTRE JAPON ET TAÏWAN, COMMENT OPÉRER LE RAPPROCHEMENT ?

Le Docteur Kuo Yujen est le directeur exécutif de l'Institute for National Policy Research (INPR) à Taipei, et est également professeur associé de l'Institut d'étude de la Chine et de l'Asie Pacifique à l'Université Nationale Sun Yat-sen à Kaohsiung. Les domaines d'expertise du Docteur Kuo comprennent la politique étrangère du Japon, les relations entre le Japon et les États-Unis, ainsi que les alliances militaires et enjeux de défense d'Asie du Nord-Est. Ses propos ont été recueillis à Tainan, le 7 mai 2017.

HUGO TIERNY : POUR COMMENCER, COMMENT DEFINIRIEZ-VOUS L'ÉTAT ACTUEL DU PARTENARIAT STRATÉGIQUE ENTRE LE JAPON ET TAÏWAN ?

⁵ Stephanie Chao, "Ex-Premier Hsieh to Accept Position to be Envoy to Japanese Gov't," China Post, Apr. 28, 2016

KUO YUJEN : Vu les défis posés par la Chine, les liens sécuritaires entre Taïwan et le Japon sont pour le moment assez faibles.

Par exemple, le Japon et Taïwan pourraient et devraient profiter d'une solide coopération dans les domaines de la sécurité maritime ; or ce n'est pas le cas. Le Japon et Taïwan pourraient et devraient aussi avoir atteint un certain niveau d'échange de renseignements ; ce n'est pas non plus le cas. De plus, puisque certaines îles japonaises sont si proches de Taïwan, nous devrions pouvoir nous entre-aider au niveau logistique mais cela ne s'observe pas. Enfin, même si les industries taïwanaises et japonaises bénéficient de liens solides, cette coopération reste inexistante en termes d'industrie militaire.

Actuellement, nos deux gouvernements tentent de rentrer en contact afin de favoriser de tels domaines de coopération. Un des aspects positifs est que le Premier ministre japonais Shinzo Abe se montre très favorable à l'élargissement des liens entre Taïwan et le Japon. L'aspect négatif est représenté par la bureaucratie japonaise, dont la vision de l'intérêt national japonais inclut moins Taïwan que la Chine. Heureusement pour Taïwan, Shinzo Abe profite actuellement d'une solidité et d'un pouvoir inédits pour un Premier ministre japonais. Les chances sont donc réelles que celui-ci réussisse à imposer ses vues à la bureaucratie et donc que le rapprochement Taïwan – Japon s'accélère.

HUGO TIERNY : QUELLES SONT LES PROCHAINES ETAPES D'UN TEL RAPPROCHEMENT ?

KUO YUJEN : Pour le moment, les deux administrations travaillent à l'amélioration de la coopération entre nos gardes côtes autour des îles Diaoyutai / Senkaku.

Pour ne pas brûler les étapes, nous commençons par des choses aussi basiques que le maintien de l'ordre et la réglementation de nos quotas de pêche respectifs. Cette coopération devrait logiquement s'étendre à la sécurité maritime, à l'aide humanitaire et aux secours en cas de catastrophe (HADR).

Le but est de favoriser la confiance entre les deux pays en entraînant nos administrations à travailler ensemble. Plus nous coopérerons, plus nous nous connaissons et plus nous nous ferons mutuellement confiance. Après cela, nous pourrons aller de l'avant.

Les Japonais nous traitent déjà comme des alliés fiables et nous appellent officiellement « partenaires spéciaux », ce qui est significatif pour un pays aussi particulier que le mien ! Le Premier ministre Abe, qui est si favorable à Taïwan, sera au pouvoir jusqu'en 2021 au moins. Cela nous donne du temps pour travailler sur tous ces chantiers. Comme

je viens de le mentionner, je suis optimiste sur le fait que l'influence d'Abe devrait bientôt dépasser celle de la bureaucratie. Les choses vont donc s'accélérer pour nous à Taïwan.

Nous obtenons aussi un coup de pouce de la part des Américains, qui ne voient que des avantages au rapprochement entre Taïwan et le Japon. Les Etats-Unis sont très positifs à l'idée d'un rapprochement entre Taïwan et le Japon, tout comme ils favorisent aujourd'hui l'élargissement de la coopération entre Corée du Sud et Japon sur le dossier nord-coréen. Ce scénario est valide tant que le triangle stratégique en question partage des intérêts et enjeux sécuritaires communs.

HUGO TIERNY : QUEL SERAIT L'IMPACT LE PLUS PROBABLE DU RAPPROCHEMENT ENTRE LE JAPON ET TAÏWAN SUR L'ATTITUDE DE LA CHINE ?

KUO YUJEN : Je pense que la Chine va adopter deux attitudes. D'abord, elle va augmenter la pression sur la mer de Chine Orientale. Ensuite, et si la communication est possible, les Chinois essayeront d'engager le dialogue avec Taïwan. Si la communication est impossible comme c'est le cas aujourd'hui, la Chine punira Taïwan à la place du Japon. C'est ce qu'ils ont fait d'habitude.

Cependant, il sera difficile pour les Chinois d'empêcher le rapprochement entre Taïwan et le Japon car nos deux archipels ont trop d'intérêts stratégiques communs pour reculer. La réalité, c'est que les Chinois n'ont pas les moyens de nous empêcher de nous rapprocher du Japon. Mais cela ne les empêchera pas de se montrer prudents à propos de certains domaines de coopération entre le Japon et Taïwan, en particulier ce qui concerne les sous-marins.



Le Dr. Kuo Yu-jen lors d'une conférence (Avec la permission du concerné).

HUGO TIERNY : Y A-T-IL DES CHANCES QUE LE JAPON ACCEPTE DE VENDRE DES ARMES A TAÏWAN ?

KUO YUJEN : Cette question est difficile car elle comporte plusieurs niveaux de réponse. En fait, deux enjeux sont vraiment importants aujourd’hui.

Premièrement, les Japonais n’ont pas vraiment d’expérience en termes d’exportation d’armement. Cela veut dire qu’il n’existe pas de service ou d’institution au Japon en charge de vendre des armes à l’étranger.

Deuxièmement, Taïwan reste un enjeu diplomatique sensible pour le Japon, surtout pour leur bureaucratie. Nous ne disposons même pas d’une plateforme un tant soit peu établie pour se parler. Franchement, parler d’achats d’armements au Japon viendra une fois que l’on aura établi ces fameux canaux de communication. Et c’est ce à quoi nous sommes occupés maintenant.

Penser armements tout de suite, c’est passer à côté du vrai enjeu. C’est la construction d’une confiance réciproque qui est la partie la plus compliquée et la plus significative. Une fois que l’on aura éprouvé nos nouveaux canaux de communication, alors seulement nos deux pays pourront graver dans le marbre leur consensus sur les questions de défense.

Si je devais vous donner une estimation, je dirais que mettre en place un niveau de dialogue acceptable nous prendra encore un ou deux ans. Pendant ce temps, les gens apprendront à se connaître et chercheront de part et d’autre les meilleurs interlocuteurs. Taïwan reste une question sensible pour les Japonais, c’est pourquoi cela prend tant de temps. Une fois que ce sera fait, alors tout sera plus simple. On pourra envisager par exemple l’établissement de commissions en charge de transferts technologiques et pourquoi pas, alors, d’import-export d’armement.

HUGO TIERNY : SUR LE LONG TERME, PENSEZ-VOUS QUE LE JAPON ET TAÏWAN SERAIENT SUSCEPTIBLES D’ELEVÉ LEUR PARTENARIAT STRATEGIQUE A UN NIVEAU PLUS FORMEL ?

KUO YUJEN : Certainement pas dans un futur proche.

Les Japonais jouent de leur relation avec Taïwan pour augmenter l’incertitude des stratégies chinois. Ils veulent que les Chinois fassent plus attention certes, mais ils n’ont nullement l’intention de les fâcher. Si nous contraignons la Chine à sortir de ses gonds, nous serons tous perdants. Par conséquent, je ne vois pas au nom de quoi le Premier ministre Abe prendrait une décision aussi risquée que créer une version nippone du *Taiwan Relations Act* américain. Une décision de cet acabit créerait un *casus belli* avec la Chine, soyez-en sûrs.

De plus, vous auriez à estimer les coûts et les bénéfices de cette action. La question ne serait pas de se demander quel avantage nous pourrions tirer de la signature d'un quelconque traité mais plutôt quel serait le coût sur le plan politique. Personnellement, je pense que nous pouvons nous passer, pour le moment, d'un tel projet.

On ne peut pas se permettre de faire perdre la face à la Chine. Si tel était le cas, notre rapprochement avec le Japon se retournerait contre nous car Pékin nous infligerait une punition mémorable à la place de Tokyo. En guise d'avertissement, les Chinois nous sanctionneraient au niveau commercial. Si Taïwan s'obstine, ils pourront aussi restreindre l'émission de documents de voyage. Environ deux millions de Taïwanais se rendent régulièrement en Chine. S'ils limitent soudainement ce nombre à 500 000, ceux restés à la porte d'embarquement se fâcheront et c'est le gouvernement taïwanais qui sera tenu responsable.

Ainsi, au lieu de prendre un tel risque, nous pouvons prendre davantage de mesures plus ambiguës, pensées pour rendre la Chine plus prudente avec nous et non pas plus agressive.

HUGO TIERNY : HORMIS QUELQUES PROTESTATIONS D'ORDRE SYMBOLIQUE, LA REACTION DE LA CHINE AU RAPPROCHEMENT ENTRE TAÏWAN ET JAPON EST RESTÉE ASSEZ NUANCÉE. COMMENT L'EXPLIQUEZ-VOUS ?

KUO YUJEN : Je pense que le Japon n'a jamais fait de secret à propos de ce rapprochement avec Taïwan. Les Chinois n'ont donc pas été pris par surprise.

Si l'on prend par exemple le changement de nom du Bureau de représentation de Taïwan au Japon⁶, la Chine a bien compris qu'il ne s'agissait que d'un petit pas rendant compte du rapprochement actuel. En revanche, le timing de la décision est, lui, significatif. Il s'agit bien là d'un avertissement destiné à la Chine.

Si je devais définir le rapprochement entre Taïwan et le Japon, je parlerais de 陽謀 (Yáng móu), ce qui signifie en français « fausse conspiration ». Les Taïwanais et les Japonais ne se cachent pas et souhaitent au contraire que la Chine sache. Cette dernière n'a donc aucune raison de réagir trop fort ou trop tôt au rapprochement à l'œuvre.

Une colère des Chinois pour si peu ne serait pas crédible. D'ailleurs, ils épuiseront ainsi toutes leurs options diplomatiques en un coup. Pour le moment, les Chinois sont donc bien obligés de tolérer ce qui se déroule. À présent, le travail des Taïwanais et des

⁶ Le nom de l'instance qui remplit la fonction d'ambassade de Taïwan au Japon est passée récemment de « Association of East Asian Relations (AEAR) » à « Association of Taiwan – Japan Relations ». Le nouveau nom réunit les noms de Taïwan et du Japon, une évolution significative que la Chine a interprétée comme un écart du Japon de sa politique « d'une seule Chine », qui implique qu'il ne saurait y avoir « deux Chine » ou « Une Chine, un Taïwan ».

Japonais c'est de tester les limites de cette tolérance et tout porte à croire que nous n'y sommes pas encore.

HUGO TIERNY : QUELQUES MOTS POUR CONCLURE ?

KUO YUJEN : Je dirai que le Japon se montre proactif et se sert de l'atout taïwanais de façon très intelligente. Je ne peux pas en dire autant de Taïwan et je m'en inquiète. J'ai l'impression que les stratèges taïwanais ne comprennent ni ce qui motive vraiment les Japonais, ni leurs véritables ambitions stratégiques. Ceci est injuste et dangereux pour les Taïwanais.

La plupart des gens ici sont très optimistes à l'idée de forger une amitié et un partenariat durable avec le Japon mais cette perspective brouille leur lucidité. Il faut que les Taïwanais aient le courage de se poser deux questions. D'abord, est-ce que nous comprenons bien les buts poursuivis par le Japon ? Ensuite, comment Taïwan peut-il tirer avantage de son partenariat avec ce dernier ?

Nous devons garder la tête froide, sinon nous courrons le risque d'être déçus. ■

ASIA FOCUS #40

DIPLOMATIE DE TAÏWAN (PARTIE II)

Comment Taïwan opère-t-il son rapprochement actuel avec le Japon ?

Par Hugo TIERNY

Hugo Tierny consacre ses études à la géopolitique du détroit de Taïwan. Après avoir obtenu un master en Géopolitique à l'Institut Catholique de Paris, il a choisi de continuer ses études sur Taïwan à la National Cheng Chi University (NCCU) à Taipei, Taïwan. L'auteur remercie chaleureusement Didier Lesaffre pour sa relecture sérieuse et méthodique.

JUILLET 2017

ASIA FOCUS

Collection sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille, et Emmanuel LINCOT, Professeur à l'Institut Catholique de Paris – UR « Religion, culture et société » (EA 7403) et sinologue.
courmont@iris-france.org – emmanuel.lincot@gmail.com

PROGRAMME ASIE

Sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille
courmont@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org